



IMPACT DU CORONAVIRUS

UN COUP DUR POUR LES MÉTIERS DE FÊTES ET DE CÉRÉMONIES

SOMMAIRE

DIMANCHE 28 JUIN 2020 - N°1691

12



MODE ET TENDANCE
METTEZ UN PEU DE LUMIÈRE DANS VOS DRESSINGS

14



DÉCO
LE MIROIR SYMÉTRIQUE, DÉPAREILLÉ... TOUT EST PERMIS !

20



L'INVITÉ
MAHMOUD JERBI, ANCIEN DÉFENSEUR AXIAL DU CAB
«TOUT BIZERTE S'EST MOBILISÉ POUR LE TITRE»

4 EN COUVERTURE

IMPACT DU CORONAVIRUS UN COUP DUR POUR LES MÉTIERS DE FÊTES

L'annulation sinon le report des cérémonies de mariage prévues pour le printemps en raison du confinement général ont suspendu toutes les activités professionnelles liées à cet effet. Les salles des fêtes se sont trouvées interdites d'abriter tout événement susceptible de favoriser le rassemblement. Les centres de mise en beauté ainsi que les coiffeuses ont dû baisser leurs rideaux dans l'attente d'une reprise indéfinie dans le temps...

La Presse
Magazine

Supplément distribué
gratuitement avec le journal La Presse



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720



CONFINEMENT ET FÊTES

LES IMPRÉDICTIBLES BÂTONS DANS LES ROUES !

Par Dorra BEN SALEM

Le confinement général, dicté par la sagesse de protéger tout un peuple contre une pandémie envahissante et impitoyable, a chamboulé la vie des Tunisiens. Outre la crainte d'être contaminé et de périr, outre les chiffres que l'on ne cessait de véhiculer à longueur de journée, trois mois durant, et qui usaient aussi bien de la capacité humaine à résister à la peur et de se munir d'une résilience virant vers l'épuisement,

les Tunisiens ont dû, contraints, marquer un stand-by indéfini, qui aurait pu s'étendre Dieu sait combien de temps. Le confinement général et ce qui en suit comme règles de précaution, dont l'interdiction des rassemblements, la distanciation sociale, l'arrêt des activités jugées comme étant secondaires par comparaison avec la préciosité des vies humaines, tous ces facteurs ont joué au détriment de célébrer, normale-

ment et jovialement, les fêtes des mariages et des fiançailles.

Bon nombre de couples qui s'apprêtaient, impatientement, à s'unir pour la vie, pour le meilleur et pour pire et s'adonnaient, probablement depuis des mois, aux préparatifs des noces, se sont heurtés, inopportunistement, à un obstacle qui les dépasse amplement. Mohamed, âgé de 42 ans, s'était enfin décidé à pénétrer dans la cage d'or, après



avoir trouvé son âme sœur. Son mariage était prévu pour le 20 mars 2020. Une semaine auparavant, il avait signé, ainsi que sa dulcinée, le contrat de mariage. Ni lui ni son épouse ne s'attendaient à ce que cette petite cérémonie familiale, organisée à la maison de son beau-père, se substituerait — et pour toujours — à une cérémonie de mariage, amour et générosité envisagée. « Nous avons donné, six mois à l'avance, un acompte de deux mille dinars à l'espace de mariage dans lequel nous comptions organiser notre mariage et rassembler pas moins de deux cents parents, proches et amis. Ma femme avait passé beaucoup de temps à se déplacer auprès des centres d'esthétique et de mise en beauté pour finir par choisir celui qui mettra en valeur son charme pour la nuit

des noces. Mais entretemps, tant de préparatifs étaient menés non sans joie, aussi bien par notre couple que par nos familles, afin de réussir à merveille notre mariage », raconte Mohamed, sur un ton qui dénote à la fois de l'ironie et de la perplexité... Et en dépit des infos véhiculées sur le Covid-19, de la panique qui commençait à gagner du terrain chaque jour auprès des Tunisiens, Mohamed s'accrochait encore à son projet le plus cher : célébrer son mariage en bonne et due forme ! « Les préparatifs du mariage nous ont coûté plus de 15 mille dinars. Nous avons pensé à tous les détails : la salle des fêtes, les petits gâteaux et les amuse-gueules qui seront servis aux convives, la décoration, le podium, la troupe musicale, les photos et la vidéo qui immortaliseront à jamais les trois heures de fête,

prévues impatiemment. Avant deux jours de la signature du contrat de mariage, mon épouse s'était rendue auprès de la boutique de location des robes de mariée pour l'ultime essai, afin de rajuster la robe à ses mesures. Nous avons même organisé un dîner familial auquel une vingtaine de personnes avaient tout de même marqué leur présence. Tout marchait, en fait, comme sur des roulettes jusqu'au jour où le couvre-feu a été déclaré. Le lendemain, le gérant de la salle des fêtes m'avait contacté pour m'informer que toutes les cérémonies de mariage ont été suspendues ! », se rappelle-t-il.

UN MARIAGE CÉLÉBRÉ DE JUSTESSE !

Mohamed s'en doutait, mais ne se l'avouait pas. Il craignait que la pandémie et les instructions gouvernementales de précaution contre ce fléau risqueraient fort de jouer au détriment de sa nuit de noces, mais il continuait, enthousiaste, à croire en sa bonne étoile. « Jusqu'au jour où j'ai reçu le coup de fil du gérant de la salle des fêtes... Depuis, tout a été chamboulé. Je ne savais plus quoi faire. La première idée qui



► m'était venue à l'esprit, poursuit-il, n'était autre que d'attendre la fin du confinement pour relancer ma cérémonie de mariage et réaliser à ma femme son rêve de jeune fille, celui de porter une robe blanche, un voile et de fêter sa nuit de noces. Pour moi, il était impératif de réaliser tout ce que nous avons planifié». Cependant, l'hésitation signifiée quotidiennement par les responsables de la santé publique sur l'ampleur que risquait de prendre la pandémie commençait par mettre la puce à l'oreille du jeune couple. D'autant plus que certaines personnes qui avaient reçu de sa part des arrhes ont, tout bonnement, éteint leurs téléphones ! Bouleversé par ce renversement de 180°, le jeune couple a fini par se résigner et accepter la réalité. «Nous avons signé notre contrat de mariage et nous avons

aussi eu l'honneur d'avoir la bénédiction de nos familles respectives. Nous sommes déclarés mari et femme devant Dieu et devant nos proches. Autant se contenter de cette célébration — quoique bien en deçà de nos ambitions et de notre planification — et de remercier Dieu pour notre union», a-t-il ajouté, serein.

Si Mohamed a réussi, un tant soit peu, à célébrer son mariage en sacrifiant, situation oblige, une fête semblable à celle des mille et une nuits, d'autres futurs mariés ont dû retarder leurs mariages à des dates ultérieures. Certains d'entre eux ont contacté les partenaires officiels de leurs cérémonies respectives, notamment les propriétaires des salles des fêtes, les centres de mise en beauté et de location des robes de mariées et autres inter-

venants indispensables aux dites cérémonies, dans le but de trouver un compromis sur les dates à fixer désormais, sur leur disponibilité ou encore sur les arrhes qu'ils ont versés...

Cela dit, et outre les cérémonies de mariage qui ont été annulées ou reportées à cause du confinement, d'autres cérémonies, tout aussi heureuses, ont subi le même sort.

TANT QU'ON A L'AMOUR ET LA FOI...

Haïfa est une étudiante âgée de 25 printemps. Elle avait fixé ainsi que son bien-aimé une date pour célébrer leurs fiançailles. Ce jeune couple avait, en effet, fixé une date durant le mois de Ramadan. Sauf que Ramadan 2020 a, lui aussi, été hors pair !

«Nous vivions tellement mal la



période du confinement que nos humeurs n'étaient aucunement favorables à une telle célébration. Toutes les conditions jouaient à nos dépens... Le Covid-19 et l'impératif de ne recevoir personne, de réduire au maximum le nombre des personnes côtoyées pour prévenir une éventuelle et redoutable contamination sans oublier le couvre-feu qui nous avait mis les bâtons dans les roues, tous ces facteurs ont contribué d'une manière directe au report de nos fiançailles», indique-t-elle, désolée. Cette jeune fille qui s'impatientait de célébrer ses fiançailles cette année a préféré reporter cette cérémonie pour 2021. «Je suis certaine que Dieu fait bien les choses. Entretemps, je terminerai mes études et j'espère que le jour de nos fiançailles sera sous de bons auspices et qu'il se passera dans de

meilleures circonstances », espère-t-elle, confiante.

LE SENS DE LA RESPONSABILITÉ

Autre victime du confinement général ou plus exactement de l'isolement infligé à cause du virus : Karim, 29 ans, biologiste. Ce jeune homme est natif du 14 mars. Il comptait demander la main de sa dulcinée juste après la célébration de son 29^e anniversaire. Sauf que cette première démarche officielle n'a pas eu lieu. «Je suis biologiste et je suis bien avisé sur les risques colossaux de la pandémie. Certes, je comptais demander la main de la fille que j'aime durant ladite période, mais mon sens de la responsabilité a pris le dessus sur mon égoïsme. Je ne pouvais aucunement accepter l'idée de mettre la santé de mes proches, celle de ma dulcinée et

celle de sa petite famille en danger. J'ai préféré, par conséquent, poursuis-t-il, reléguer cette première étape de mon engagement amoureux à une date ultérieure plutôt que de prendre le risque». Il est clair que, pour fêter l'amour et immortaliser la célébration d'une union sacrée d'un couple, des conditions favorables s'imposent non seulement pour y contribuer, mais aussi pour éliminer toute contrainte et tout risque susceptibles d'entraver la joie. Pour les couples qui ont dû reporter leurs mariages ou leurs fiançailles pour l'année prochaine, que ce report leur soit bénéfique. Et pour ceux qui ont célébré leurs unions durant cette période critique, ils n'auront pas droit à l'erreur ! Se souvenir de la date d'anniversaire du mariage ou des fiançailles ne doit aucunement faire défaut !

IMPACT DU CORONAVIRUS

UN COUP DUR POUR LES MÉTIERS DE FÊTES

Par D.B.S.

L'annulation sinon le report des cérémonies de mariage prévues pour le printemps en raison du confinement général ont suspendu toutes les activités professionnelles liées à cet effet. Les salles des fêtes se sont trouvées interdites d'abriter tout événement susceptible de favoriser le rassemblement. Les centres de mise en beauté ainsi que les coiffeuses ont dû baisser leurs rideaux

dans l'attente d'une reprise indéfinie dans le temps. Les troupes musicales, elles aussi, n'avaient plus d'autres choix que d'attendre le dénouement d'une pandémie jamais vue. De même pour les spécialistes de location des robes de mariées et de soirées ainsi que pour les organisateurs des fêtes... Autant de mariages annulés ou reportés, autant d'argent versé par les futurs mariés en guise d'acomptes qui est resté ni tout à fait gagné par les prestataires

desdits services ni carrément perdu par les jeunes couples... Ce flou qui a marqué toute une panoplie d'activités complémentaires a été vécu, non sans difficulté, et par les uns et par les autres. Et en raison des estimations quoique incertaines portant sur une éventuelle 2^e vague du Covid-19, la question est loin d'être tranchée du moins pour cet été! Hajer travaille comme responsable dans une salle des fêtes située à Tunis. Il s'agit

de l'une des plus anciennes et des plus abordables salles des fêtes dans la capitale. Et bien qu'elle ne prenne pas en charge tous les services relatifs aux cérémonies, à l'exception des jus servis aux convives, cet espace comptait abriter durant la période mars/avril plus d'une trentaine de mariages. «Certains couples avaient réservé la salle une année à l'avance. Mais la période du confinement et celle qui lui a succédé ont mis en stand-by toute activité. Nous avons été dans l'obligation de fermer la salle durant le trimestre mars/mai en dépit des engagements signés avec nos clients, confinement et consignes gouvernementales obligeant», indique-t-elle. Et d'ajouter que la salle a rouvert ses portes au début de juin pour abriter les mariages et les fiançailles dont les dates sont fixées, au préalable, pour

ce mois, mais aussi pour revoir les possibilités de fixer de nouvelles dates au profit des clients dont les cérémonies ont été suspendues à cause du confinement. «Pour le moment, souligne-t-elle, seuls trois ou quatre couples nous ont contactés dans l'optique de fixer une nouvelle date pour leurs mariages».

Les boutiques spécialisées dans la location des robes de mariées ainsi que des robes de soirées ont également baissé leurs rideaux alors que la saison des mariages 2020 pointait à peine du nez. Mounira Abidi détient l'une des boutiques précitées, située à Oued Ellil, un quartier populaire du Grand-Tunis. Cela fait trente ans qu'elle excelle dans ce domaine avant de voir, peu à peu, les cérémonies de mariage diminuer et le nombre des costumes com-

mandés, habituellement, pour mettre en valeur la beauté de la mariée durant les sept jours précédant la nuit des noces, s'atténuer pour se restreindre à seulement deux, sinon, une tenue tout au plus. «Depuis la révolution, et à cause de la flagrante baisse du pouvoir d'achat et de la cherté de la vie, les mariées se contentent de peu. Certaines, et à défaut de moyens, ne commandent qu'une robe de mariage. Fini le temps des mariages dont les festivités s'étaient sur sept jours et sept nuits ! Fini aussi le temps où la mariée dénichait les costumes qu'elle enfile-rait, accompagnée qu'elle était par tout un groupe de marraines tout aussi exigeantes, qui cherchaient, elles aussi, à être belles pour célébrer le mariage de leur fille chérie !», avoue-t-elle, sur un ton nostalgique, tout en essayant, les

► yeux larmoyants, de réussir les retouches d'une robe commandée par une cliente rien que pour sauver un acompte...

PAS DE NOUVELLE COLLECTION !

En dépit de cette activité qui a du mal à perdurer, surtout dans un quartier populaire où les habitants éprouvent autant de mal à subvenir à leurs besoins élémentaires qu'à s'engager dans un projet conjugal, Mounira s'accroche à son gagne-pain. C'est le rendement modeste —sinon moindre— que lui assure sa boutique qui lui permet, depuis des années, de nourrir sa famille, comptant trois fils dont deux au chômage. Cette femme avait l'habitude de se réjouir de la fête nationale de l'habit traditionnel, laquelle représente pour elle le démarrage d'une saison qu'elle espère prometteuse. Cette année, les choses ont mal tourné à cause de la pandémie. «Les commandes relatives à la période située entre mars et juillet ont été quasiment toutes annulées ! Je suis en train de faire les retouches d'une robe qu'une cliente qui avait donné un acompte de 120d voulait en tirer profit pour assister à une cérémonie», souligne-t-elle. Vivant dans un quartier où les revenus sont classés parmi les plus faibles, Mounira a la ferme conviction qu'il est de son devoir de baisser les prix pour dessiner des sourires sur les lèvres des futures mariées démunies. «Je loue parfois plusieurs tenues de soirées contre un forfait de 500d. Mais dans la majorité des cas, poursuit-elle, je me contente de peu, soit 250d pour la location d'une «keswa» et 100dt pour la location d'une tenue traditionnelle pour hommes». Contrairement aux années du bon vieux temps, Mounira ne se hasarde plus à accepter une marchandise, alors qu'elle n'a aucune garantie de pouvoir payer son fournisseur. La pandémie du Covid-19 a, de surcroît, enfoncé le clou ! «Cette année, je me suis trouvée dans l'obligation de refuser toute proposition de la part de

mes fournisseurs. Ces derniers avaient l'habitude de m'approvisionner en robes et en costumes sans aucune garantie. Or, comme la situation s'avère critique, ils m'ont demandé de donner des chèques de garantie sinon de payer 50% du prix de la marchandise. A défaut d'argent, j'ai préféré préserver l'ancienne collection que de prendre le risque d'acheter de nouveaux costumes sans pour autant pouvoir les payer par la suite», explique-t-elle, frustrée. Connaissant parfaitement la situation des mariés dans les quartiers populaires, elle indique que les cérémonies de mariage se limitent désormais à une trentaine de convives tout au plus. D'autant plus que l'on a tendance à organiser plusieurs cérémonies en un seul jour, faute d'argent. Mounira s'inquiète pour son gagne-pain et pour la saison des mariages qui s'annonce non prometteuse.

CENTRES DE MISE EN BEAUTÉ : TOUT DÉPEND DES DEUX MOIS À VENIR !

Toujours dans ce quartier populaire se trouve, aussi, le centre d'esthétique, de mise en beauté et de location de robes spécial mariée, implanté par Zohra Ouerghi depuis trois ans. Zohra avait commencé par fixer ainsi que ses clientes les dates des cérémonies de mariage pour la saison. Or, et contre toute attente, des demandes de report lui ont été adressées par les six mariées qu'elle comptait embellir pour leurs nuits des noces. «Toutes les clientes qui comptaient se marier cet été ont reporté leurs mariages pour 2021. Elles ont insisté pour que je maintienne les acomptes pour une date jusque-là indéterminée. Seules les fiançailles d'une cliente prévues pour le 16 juin ont été maintenues», indique-t-elle. Zohra ne sait plus sur quel pied danser : comment pourrait-elle gérer son projet dont l'essor est essentiellement fondé sur la saison estivale ou la saison des noces ? Certes, les décisions gouvernementales spécial Covid-19 exemptent les PME de payer les crédits

bancaires jusqu'au mois de septembre. Néanmoins, et à défaut d'une bonne reprise, il serait difficile pour elle de garantir la liquidité nécessaire à cet effet. «Notre clientèle est essentiellement issue des quartiers populaires. Aussi, proposons-nous, explique-t-elle, des forfaits imbattables de l'ordre de 1.600dt tout compris et des réductions promotionnelles dans l'espoir de pouvoir aussi bien satisfaire nos clientes que garantir la pérennité de notre source de revenus».

TROUPES MUSICALES : 35% DES ENGAGEMENTS MAINTENUS...

Nous quittons Oued Ellil pour rencontrer Nabil Ouerfelli, chef d'une troupe musicale de renom, créée en 2010. Comme la majorité des professionnels intervenant dans la célébration des fêtes de mariage, il croyait entamer la saison en égayant une douzaine de soirées des noces. Mais son calendrier professionnel a connu, à cause de la pandémie, un impitoyable coup de chiffon ! «Sur les douze mariages prévus durant la période du confinement, quatre ont été convertis en de petites cérémonies de signature de contrats de mariage et quatre autres, reportés pour le mois d'août. Au final, le confinement a eu droit de l'annulation de quatre mariages, soit un tiers des engagements de la troupe pour ladite période», indique-t-il. Nabil a dû rétrocéder deux ou trois acomptes aux couples qui ont annulé leurs mariages ; des acomptes qui varient de 300 à 500D. «Seul un couple a fait preuve de compassion et n'a pas accepté de reprendre son argent», avoue-t-il. Nabil doit désormais trouver des compromis avec les clients qui se précipiteraient pour organiser, à la va-vite, leurs cérémonies de mariage ou de fiançaille en prenant soin de trouver des dates disponibles en juillet et en août, ce qui ne serait point une évidence, surtout que l'activité de la troupe doit aller de pair avec la disponibilité des salles des fêtes ! Certes, la troupe de Nabil



s'active pour mener à bien son rythme professionnel comme il a été prévu pour ce mois. Cela dit, un tumulte relatif à la disponibilité des salles pour la période juillet/août nécessite d'être éclairci.

FIXER DE NOUVELLES DATES : UNE QUESTION DE DISPONIBILITÉ ET DE COMPLÉMENTARITÉ

Ahmed Arragui doit, lui aussi, trouver des solutions pour rajuster son agenda selon les disponibilités des salles des fêtes mais aussi selon les dates préfixées pour la période juillet/août. Ahmed détient une société spécialisée dans la location du matériel indispensable aux cérémonies ainsi que dans la conception de la décoration cérémoniale. Il s'agit d'un métier qu'il a hérité de son père et dont il est passionné. Cette année, il a dû, comme tous les intervenants dans l'organisation des mariages, surmonter une situation hors-pair :

le confinement, l'interdiction de son activité trois mois durant et le chamboulement de tous ses engagements professionnels pour cet été ! «Le décalage des cérémonies de mariage et de fiançailles prévues pour mars et avril, dû à la pandémie, a été à l'origine de l'annulation de 40% de mes engagements. Pour le reste, je suis dans l'obligation de trouver un compromis avec les clients qui aspirent à fixer de nouvelles dates durant les mois de juillet et août, sachant que les week-ends sont plus ou moins complets et que les nouvelles dates dépendent aussi de la disponibilité des salles et des espaces des fêtes», souligne-t-il. Tout comme Nabil, Ahmed a remboursé les couples qui ont préféré annuler leurs cérémonies de mariage. «Nous proposons des packs de plus de 1.000€ par cérémonie. Les acomptes que nous recommandons tournent aux alentours de 200 à 500€. Personnellement, j'ai préféré rétrocéder

les acomptes aux clients qui ont annulé leurs cérémonies aussi bien par solidarité sociale que par respect pour la déontologie de ma profession. Ce qui compte le plus pour moi, c'est de gagner la confiance de ma clientèle», ajoute-t-il. Tout ce remue-ménage causé par le confinement général sera surmonté, sans doute, aussi bien par les futurs mariés que par tous les acteurs non seulement par souci de relancer la dynamique desdits métiers; des métiers qui dépendent plus de la saison estivale et des cérémonies heureuses pour arrondir les fins des douze mois de l'année, mais aussi par souci de redonner à la société la joie de vivre et de fêter, comme il se doit, les unions conjugales. Finalement, le spectre du Covid-19, et en dépit des efforts fournis pour le stopper, rode encore. Mais la lueur de l'espoir, elle, et l'envie de donner à la vie tout son éclat prendront sûrement le dessus !

METTEZ UN PEU DE **LUMIÈRE** DANS VOS DRESSINGS

L'été pointe son nez et qui dit été dit forcément soleil, plage, balades dans la ville et vêtements légers ... Pour se sentir bien dans sa peau et pouvoir supporter la chaleur suffocante évitez de porter des vêtements de couleur sombre et privilégiez le blanc, couleur très tendance de la saison !

Par Héra SAYADI



N'ayez pas peur de porter cette couleur durant tout l'été, surtout pour les femmes fortes, car elle n'agrandit pas, bien au contraire, elle affine la taille, donne un aspect de fraîcheur et de pureté surtout lorsque l'on adopte le total look en blanc !

Sandales ou mules, robes ou pantalons et même des maillots de bain ! Le blanc est une couleur très en vogue, surtout lorsqu'elle est associée à des accessoires en argent ou en doré qui accentuent cet effet de luminosité et donnent au teint cet aspect bonne mine ! Pour celles qui ont déjà la peau bronzée, porter une pièce de couleur blanche mettra en relief leur joli teint halé et lumineux !

Pour les adeptes de robes panneaux ou évasées, en blanc brodé ou en crochets, elles peuvent associer cette pièce phare avec des baskets en blanc — toujours tendance — pour un look sporty et décontracté sinon, pour avoir un look plutôt girly, elles peuvent choisir des sandales plates également en blanc qui mettront en relief leurs jolis pieds. Attention à ne pas oublier de se vernir les ongles avec une base ou une couleur flashy pour un total look fashion.

Porter du blanc, c'est forcément apporter une touche aérienne à sa tenue, donc pensez immédiatement à remplacer votre jean bleu par un jean en blanc, si vous êtes amatrices de pantalons. Vous pouvez également choisir un pantalon large, couleur blanche avec lequel on mettra des mules de n'importe quelle couleur, car l'atout principal du blanc, c'est que c'est une couleur qui s'associe à toutes les autres couleurs, notamment le bleu, le rose pastel, le jaune pâle...

Osez également le total look en blanc, de la tête

jusqu'aux pieds, en portant une robe longue ou courte, avec des sandales plates en blanc, un mini-sac à main en blanc tout en ajoutant des accessoires, un collier ou une manchette en argent.

Vous allez avoir un style super épuré et frais. Pour éviter l'aspect transparent, pensez à mettre de la lingerie en blanc ! Pour celles qui travaillent au bureau, elles peuvent opter pour un look BCBG, en portant une blouse en blanc, manches longues ou courtes, avec un pantalon en noir ou une jupe droite en noir. Pour leurs pieds, elles peuvent choisir des sandales à demi-talons, confortables et pratiques ou des pieds nus pour leur aspect reposant.

Pour la ville, se balader ou boire un café en fin de journée, on choisit une jupe midi, évasée avec un tee-shirt en blanc, rentré dedans. Côté pieds, on privilégie toujours des chaussures confortables, on peut mettre des compensés à lacets assortis à son sac à dos.

La couleur blanche est très appréciée aussi dans les pièces des maillots de bain et en cache-maillot. En crochet, les cache-maillots en blanc sont très jolis à porter au bord de la plage. A choisir un cache-maillot super long qui arrive aux genoux ou à la cheville pour toutes celles qui veulent cacher leurs rondeurs. Pour celles qui ont la taille fine, elles peuvent se permettre un maillot une pièce ou deux en blanc unique. Sinon, pour camoufler ses rondeurs, on peut jouer sur les formes et les couleurs et choisir un maillot en pois, en pied de poule (noir et blanc).

La couleur blanche est une couleur basique dont toutes doivent en avoir au moins une pièce dans leur dressing, alors, sortez-la, mixez-la avec d'autres couleurs et d'autres pièces pour avoir un look à la fois branché et in.



LE MIROIR
SYMÉTRIQUE, DÉPAREILLÉ...
TOUT EST PERMIS !

Il faut arrêter de croire que le miroir est seulement un complice qui nous flatte l'égo et nous permet de garder un œil sur nous-mêmes. Cet allié hautement décoratif est bien plus que cela. Cet accessoire permet d'agrandir l'espace. Il a pour vertu également de renvoyer la lumière et d'ouvrir de nouvelles perspectives. Attention ! Il faut juste savoir le manier. Mal placés, les miroirs peuvent rapidement s'avérer nocifs pour l'atmosphère de la maison. Voici donc quelques conseils pour décorer votre intérieur sans faux pas !

Par Saoussen BOULEKBACHE

Particulièrement apprécié dans les petits appartements, le miroir a le chic de réussir à s'inviter dans toutes les pièces de la maison et, qu'il soit seul ou en série, de différentes dimensions et tailles, voire surdimensionné, qu'il soit posé au sol ou fixé au mur, il possède cette capacité à troubler notre perception visuelle de l'environnement qu'il reflète. Pour agrandir les espaces ou optimiser la lumière naturelle, la capacité des miroirs à mettre en valeur une pièce n'est plus un secret. Au-delà de leurs aspects pratiques, les miroirs valorisent la décoration d'un lieu et cela est d'autant plus vrai lorsqu'ils s'affichent à plusieurs. Symétriques, dépareillées ou accompagnées d'autres objets divers, les compositions de miroirs s'adaptent aisément à toutes les pièces de la maison. Généralement, les conseillers en décoration proposent le miroir comme alternative pour habiller un espace difficile comme le dessous des escaliers qui est souvent laissé pour compte. Avec un miroir, la contrainte se transforme en atout grâce à une composition de miroirs. Une astuce : exposez vos miroirs sur un mur de couleur vive pour mettre en valeur votre collection. Dans un salon, si vous disposez d'assez de surface, vous pouvez par exemple placer deux miroirs l'un en face de l'autre pour apporter de la profondeur à la pièce. Les miroirs devront dans ce cas être de la même forme. Vous avez également la possibilité d'opter pour un miroir design avec une forme géométrique à accrocher au-dessus du canapé ou au-dessus d'un buffet. Côté salle à manger, le miroir peut aussi donner une allure originale. Vous pouvez par exemple opter pour l'accumulation de miroirs à accrocher sur un même mur pour dynamiser la décoration. Vous pouvez les choisir de tailles différentes, tandis que les formes, elles, devront être variées pourvu qu'une certaine harmonie soit respectée au niveau de l'ensemble (coloris, matériaux, etc.). Si vous avez opté pour des formes géométriques, vous pouvez placer des ronds avec des carrés, mais n'y ajoutez pas ceux en forme d'animaux ou de soleil pour respecter une cohérence globale.

NE PLACEZ PAS LES MIROIRS AU HASARD DANS LA MAISON

L'emplacement d'un miroir dans la maison doit être réfléchi. En effet, si vous souhaitez donner du volume à une pièce ou y faire entrer la lumière, vous devez placer vos miroirs face à la fenêtre ou toute autre source lumineuse. Mais attention, ce n'est pas feng shui*. Pour donner de la hauteur à une pièce, placez vos miroirs à la verticale, et si vous avez chez vous une pièce étroite, placez-les dans le sens de la largeur sur le mur le moins large pour l'agrandir visuellement. Retenez également que, dans un intérieur, il existe des endroits dans lesquels un miroir n'a pas sa place. Par exemple, un miroir placé face à votre porte d'entrée vous donnera quelques frayeurs, de même qu'un miroir mal placé dans votre bureau

peut vous distraire, ou un miroir en face de la télé peut être gênant et créer des reflets. Certains emplacements sont également malvenus : évitez ainsi de mettre un miroir dans une chambre face au lit ou encore pire, un grand miroir à la verticale dans les toilettes...

Dans la salle de bains, placez vos miroirs de manière à ce que tous les membres de votre famille puissent l'utiliser. Si vous avez de jeunes enfants, n'hésitez pas à mettre un petit miroir à leur hauteur, les miroirs adhésifs s'installent et se retirent très facilement. Les miroirs qui ont pour rôle de vous refléter de pied en cap doivent être placés parfaitement à la verticale. Si ce n'est pas le cas, ils peuvent modifier votre apparence et surtout les proportions de votre corps, ce qui peut être problématique... Il est à noter que dans les boutiques de prêt-à-porter, les miroirs sont souvent légèrement inclinés vers le haut. Cette manœuvre permet aux femmes de se voir plus grandes et plus minces !

Autre erreur à éviter, accrocher vos miroirs n'importe comment. Si un joli miroir est un élément de déco à part entière, il ne faut pas oublier que son premier rôle est de vous permettre de vous admirer ! Ainsi, un miroir de chambre, de salon ou d'entrée ne doit pas être accroché n'importe comment : avant de fixer un miroir, retenez donc qu'il est conseillé que le centre de ce dernier arrive à plus ou moins 1m50 du sol !

Attention ! Il faut sélectionner vos miroirs avec soin, étant donné la multitude de modèles qui existent, il paraît judicieux d'adapter le miroir à la déco de la pièce qui l'accueillera. Les salles de bains supportent très bien les grands miroirs tout en simplicité. Pour un miroir de chambre ou de salon, privilégiez les miroirs anciens qui donnent du cachet à la pièce ou, au contraire, les miroirs design qui amènent une touche de modernité. Pour la chambre des enfants, choisissez des miroirs fantaisistes ou à l'encadrement coloré. En revanche, les miroirs fumés ou légèrement colorés sont à bannir : ils diminuent la lumière et renvoient un reflet modifié de la réalité. Enfin, si vous avez chez vous des miroirs cassés, tachetés ou abîmés, remplacez-les ! Un miroir détérioré envoie un reflet altéré qui peut nuire au moral des occupants de la maison. D'après les professionnels du feng shui, un miroir abîmé peut envoyer des ondes négatives dans une habitation alors que les grands miroirs, judicieusement placés face aux sources de lumière, permettent de faire circuler les ondes positives.

* Le feng shui est un art chinois ancestral. Il a pour but d'atteindre la plénitude physique, morale et intellectuelle grâce à un aménagement judicieux de l'habitat. Aménager sa maison dans les règles de l'art du feng shui permettra, en effet, d'harmoniser l'énergie universelle circulante dans l'habitation. Les méthodes du feng shui permettent de considérer sous un nouvel angle la manière de vivre des individus dans leurs habitats afin d'atteindre l'harmonie et le bien-être

**LE «MUESLI» NOUVEAU RÉGAL MATINAL
POUR UN MATIN
CROQUANT ET CRAQUANT**



Même si le plaisir de manger des céréales complètes à base de flocons d'avoine est un luxe, on ne peut résister devant cette recette d'origine suisse qui date de plus d'un siècle.

Par **Mohamed Salem KECHICHE**

Les paquets de céréales dans les rayons des supermarchés continuent d'attirer la clientèle véritablement friande de pétales de maïs et graines d'avoine à consommer au petit matin. Plus fort encore, la fameuse recette d'origine suisse du muesli est en train d'envahir les étagères du rayon petit-déjeuner à côté des confitures et des poudres de chocolat et cafés. Le muesli, c'est quoi au juste ? D'après le dico, c'est un mélange de céréales à base de flocons d'avoine et de fruits, consommé avec du lait ou du yaourt. Historiquement, c'est bien plus que cela. D'après le moteur de recherche Google, le nom Bircher-müsli est composé du nom du docteur suisse Maximilian Oskar Bircher-Benner qui a déterminé sa recette dans les années 1900 et du mot suisse-allemand muesli, diminutif de l'allemand Mus signifiant «purée, bouillie».

Voilà pour la petite histoire. Autrement dit sur le plan de la gourmandise et du goût, c'est une recette irrésistible. En Tunisie, on l'a compris ces dernières années avec ce flot de marques d'origine allemande, suisse ou même tchèque, présentes dans tous les magasins. Mieux encore une société tunisienne en propose à moindres prix. A priori c'est génial; mais non car, ce qu'on va vous expliquer ci-après, c'est qu'il y a encore du chemin pour les produits locaux pour rivaliser avec ceux importés, tellement ils sont médiocres voire imangeables. Quels sont les bienfaits reconnus à ce produit destiné à un petit déjeuner pas comme les autres ? Qui sort complètement des habitudes des Tunisiens mais s'impose manifestement depuis au moins deux à trois ans. Quelles sont les différences entre les nombreuses marques proposées ? On élucide le mystère. On a pratiquement quatre à cinq produits proposés

en Tunisie. Le granola chocolat pépites croustillantes d'avoine au chocolat ou aux fruits, le muesli aux raisins ou au chocolat, un autre muesli d'origine tchèque de six variétés différentes : du tout chocolat, aux noisettes, au miel ! Sans oublier le très décevant produit tunisien soit au chocolat soit basique et nature. Les prix varient sensiblement mais la qualité va d'un monde à l'autre tant cette recette est inimitable.

DES FIBRES DANS L'AVOINE

Plus le muesli est riche en avoine, plus il attire le client connaisseur. Alors les étiquettes qui indiquent le pourcentage de cette graine riche en fibres dans le muesli sont valorisées. «53% d'avoine complète» tente d'inciter le message sur l'un des paquets. Pour démarquer la journée en forme, «il est recommandé de prendre un petit-déjeuner équilibré accompagné de céréales et de 125 millilitres de lait, un verre d'eau et un fruit» peut-on lire sur un paquet de muesli. Riche en fer, il contribue à réduire la sensation de fatigue et libère de l'énergie progressivement le matin. Le paquet de 200 ou 300 grammes contient six à sept portions de céréales à prendre, ce qui ne dépasse pas une semaine. Pour un prix oscillant entre 7 et 11 dinars en moyenne, ça fait cher. Pis, la marque tunisienne qui prétend vendre du muesli à son client ne fait que le duper. Le produit local vendu à sept dinars est un mélange complètement raté qui ressemble comme deux gouttes d'eau aux autres céréales qu'elle propose. Une supercherie qui ne risque pas de connaître un succès en jouant seulement sur le prix cher, credo du consommateur tunisien. Sous la dénomination «muesli croquant au goût chocolat», il n'y a rien de croustillant ni de craquant à trouver là-dedans. Il ressemble à tout sauf au tradition-



nel muesli présenté. L'emballage affirme pourtant que le produit est composé de sources naturelles de fibres, de grains entiers de flocons d'avoine et de blé soufflé ! Grottesque et ubuesque. Parce que ce n'est totalement pas du muesli qui est proposé au client mais de simples céréales fades et sans goût aucun. Alors on se rabat sur l'offre importée bien meilleure au grand dam de notre savoir-faire local. Pourquoi les sociétés tunisiennes n'investissent-elles pas sur ce produit très demandé en offrant une qualité qui rivalise avec l'offre étrangère ? Quand l'une d'elle entreprend, elle échoue complètement. Pendant ce temps-là, d'autres points de vente de produits alimentaires étrangers proposent même des paquets de «crunchy muesli» à 30 dinars parce que c'est l'une des meilleures marques du monde ! Un prix hors de propos des bourses tunisiennes assurément. Alors ne pas acheter le produit local qui n'a rien d'un muesli devient un devoir pour que les industriels de l'agro-alimentaire sortent de leur médiocrité.

MALADIE DE KAWASAKI : L'IMPÉRATIF D'UNE HOSPITALISATION URGENTE

Par Dorra BEN SALEM

Après la vague pandémique du Covid-19, des informations sur la réémergence d'une autre maladie tout aussi redoutable circulent depuis quelques semaines à travers le monde. La maladie de Kawasaki représente l'une des maladies inflammatoires aiguës les plus à craindre chez la population infantile vu qu'elle touche principalement les enfants âgés de moins de cinq ans. Assez répandue à travers le monde, elle affecte, néanmoins, plus les populations asiatiques. Au Japon, par exemple, sa prévalence est jugée comme étant des plus élevées, soit 8,1 cas sur 100 mille habitants.

La maladie de Kawasaki représente une vascularite systémique fébrile, due à un dysfonctionnement immunitaire chez l'enfant. Elle est redoutable pour deux raisons : ses complications, à défaut de traitement, entraînent des anévrismes coronaires, et ce, dans 25% à 30%

des cas, ce qui favorise le terrain à plusieurs pathologies cardiaques chez l'enfant. La maladie de Kawasaki peut aussi provoquer un infarctus du myocarde et provoquer une mort subite.

Certes, la littérature n'a toujours pas tranché sur les causes de cette maladie. Toutefois, le facteur génétique n'est point à écarter. Il est même l'unique piste de recherche sur la base de laquelle les scientifiques multiplient leurs travaux, convaincus qu'ils sont du lien de causalité entre le facteur génétique et la prévalence élevée de la maladie en Asie. Cela dit, la maladie semble être déclenchée chez l'enfant génétiquement prédisposé suite à une réaction immunologique anormale à une infection.

DES SYMPTÔMES REDOUTABLES

Le premier signe qui pourrait trahir cette réaction n'est autre qu'une poussée de fièvre incontrôlable en dépit des traitements ; une fièvre qui pourrait même persister deux

semaines durant. D'autres symptômes interfèrent, par la suite, pour orienter les médecins vers le bon diagnostic.

L'enfant souffrant de la maladie de Kawasaki peut aussi présenter une conjonctivite bilatérale, une pharyngite avec langue framboisée, une stomatite, des lèvres rouges et gercées, une rhinite, une toux et un œdème au niveau du dos, des mains et des pieds. Des éruptions cutanées s'emparent de la peau de l'enfant. Ce dernier peut aussi endurer des céphalées, des douleurs articulaires, des vomissements, une diarrhée et présenter même des signes neurologiques notamment une méningite lymphocytaire, une encéphalite, une hypertension intracrânienne ainsi qu'une atteinte hépatique.

GARE AUX ANÉVRISMES CORONAIRES !

Bien que ces symptômes constituent, à eux seuls, une réelle source d'inquiétude et un sérieux danger

pour l'enfant, le risque le plus alarmant porte atteinte au cœur du malade. Les complications de la maladie de Kawasaki affectent les artères coronaires via l'apparition des anévrismes coronaires. Cette complication favorise le terrain à moult maladies cardiaques dont l'insuffisance cardiaque, la myocardite, l'endocardite et la péricardite. D'autant plus que l'inflammation du tissu extravasculaire attaque et fragilise le fonctionnement des organes vitaux comme le pancréas, l'appareil respiratoire, les voies biliaires, les reins ainsi que les muqueuses et les ganglions lymphatiques.

Encore faut-il souligner que certains facteurs exposent plus des enfants que d'autres à la maladie. Plus l'enfant est jeune plus le danger est grand. Les garçons sont plus concernés que les filles. Et pour 1,5% des enfants atteints par cette maladie, la chance de survivre durant la période de convalescence est moindre.

IMMUNOGLOBULINES ET ASPIRINE

Pour traiter l'enfant atteint de la maladie de Kawasaki, l'hospitalisation s'impose en toute urgence. Un staff médical pluridisciplinaire se doit de prendre en charge le petit patient. Le traitement consiste, d'abord, en l'admission de doses élevées d'immunoglobulines et de l'aspirine. La prescription des anticoagulants peut aussi être nécessaire. Le traitement médicamenteux s'avère être, dans la majorité des cas, efficace et une amélioration de l'état de santé du malade se fait remarquer au bout de 24 heures.



Une fièvre élevée risque, chez certains malades, de persister pendant plusieurs jours, ce qui pousserait les médecins à recourir aux doses répétitives d'immunoglobulines. Après le rétablissement, le malade nécessite un suivi médical régulier

pendant des mois, comptant une échographie cardiaque afin de dépister les éventuels anévrismes coronaires. Le recours à la chirurgie s'avère être impératif en cas d'infarctus du myocarde.

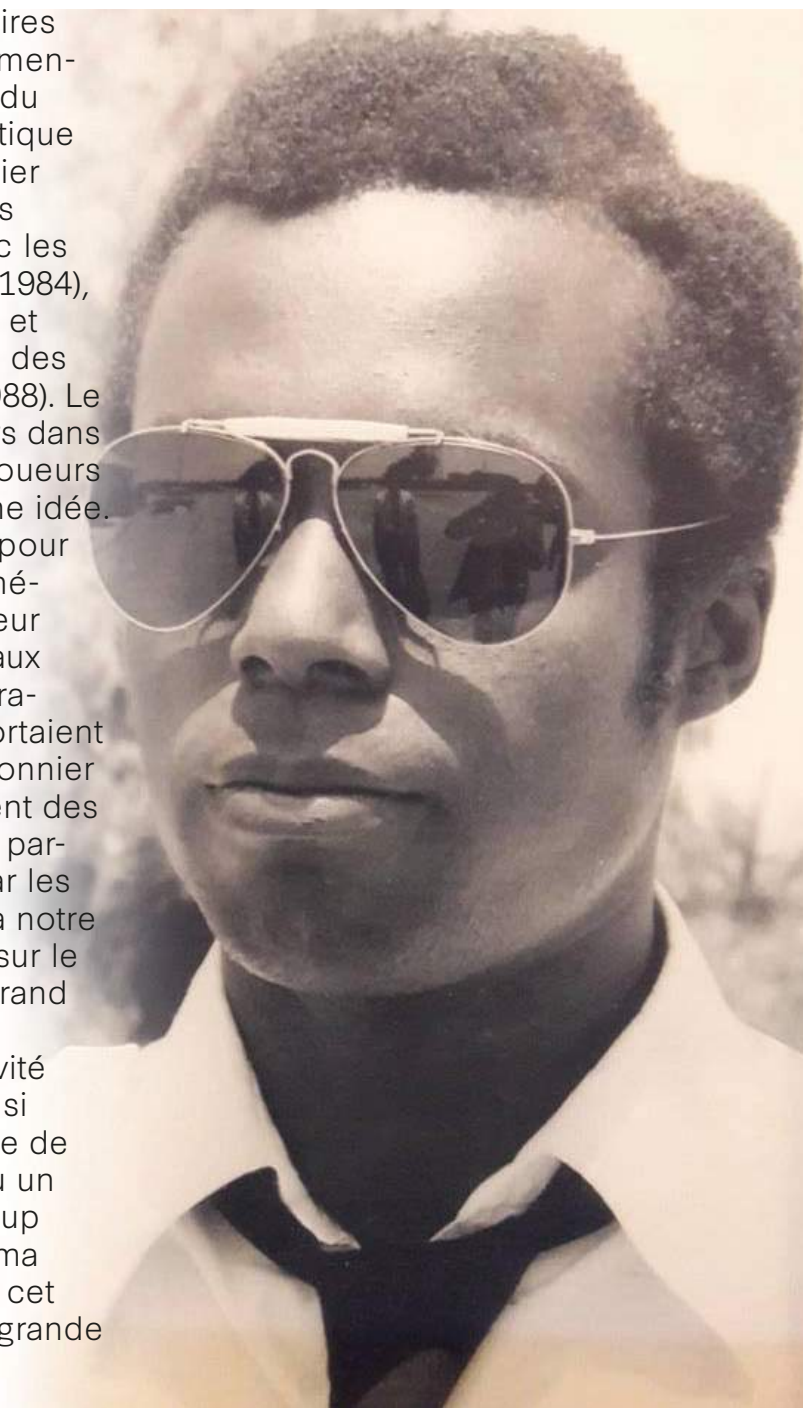
* Source : www.doctissimo.fr

MAHMOUD JERBI, ANCIEN DÉFENSEUR AXIAL DU CAB «TOUT BIZERTE S'EST MOBILISÉ POUR LE TITRE»

Avec des moyens dérisoires et des équipements rudimentaires, sur la terre battue du stade Bsiri, le Club Athlétique Bizertin préparait sans crier gare le cycle glorieux des années quatre-vingt, avec les sacres en championnat (1984), Coupes de Tunisie (1982 et 1987) et Coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe (1988). Le football se pratiquait alors dans un dénuement dont les joueurs d'aujourd'hui n'ont aucune idée. Mahmoud Jerbi évoque pour nos lecteurs ces temps héroïques. L'ancien défenseur axial cabiste, qui a joué aux côtés de Khaled Gasmi, raconte que les joueurs portaient les souliers chez le cordonnier pour les réparer, revêtaient des maillots confectionnés à partir des draps adressés par les Etats-Unis comme aide à notre pays, allaient s'entraîner sur le gazon de la ferme d'un grand supporter...

«Pourtant, le sport m'a évité les mauvaises tentations si fréquentes dans la Tunisie de l'après-Indépendance où un jeune n'avait pas beaucoup de distractions, rendant ma vie meilleure», reconnaît cet homme qui dégage une grande sérénité.

Propos recueillis par Tarak GHARBI





Avec la formation du Club Athlétique Bizertin. Jerbi est debout le premier à partir de la gauche

Mahmoud Jerbi, tout d'abord, vous rappelez-vous qui vous a fait signer au CAB ?

Hamadi dit Chedly Ouerdiane qui était notre maître d'éducation physique et sportive à l'école El Maâref, à Bizerte. Il disputait les rencontres avec ses élèves, et j'étais déjà tout fier de réussir à lui subtiliser le ballon. Il alla un jour voir ma mère pour lui demander de m'autoriser à signer au CAB. Dans mon quartier Rue de Sousse, Ridha Gabsi, Azouz Gharbi et Hamadi Thamri allaient également signer dans notre club. Si Ouerdiane était un second père pour nous. Il nous gratifiait d'argent de poche, nous achetait des vêtements, et nous offrait tout ce dont avions besoin. Une fois, il était allé voir M^{me} Assia Kandara, qui était en charge du bureau de l'Unft à Bizerte, pour lui demander, pince-sans-rire, de choisir dix jeunes filles pour participer à une boom organisé par les jeunes joueurs. «Vous serez présente à cette boom», la rassura-t-il...

Quels furent vos entraîneurs ?

A part Chedly Ouerdiane, qui a donc marqué des générations entières, il y eut Mokhtar Ben Nacef, Alexandre Gzedanovic, Petar Knezevic, Dragan Vasiljevic, Taoufik Ben Othmane, Youssef et Larbi Zouaoui.

De qui se composait le CAB de votre époque ?

De Ghazi Limam comme gardien, Kchok, Baratl, Gasmî, Ridha Gabsi, Mellouli, Mokrani, Mahouachi, Klouz...

Vos parents vous ont-ils encouragé à pratiquer le foot ?

Mon père travaillait alors en France. En son absence, ma mère Meherzia décidait donc de tout. Nous avons «signé» une sorte de gentleman agreement : je ne continuerai à jouer que si je réussis mes études. Lorsque je reçois le bulletin de fin de trimestre, ma mère appelait un voisin «neutre», c'est-à-dire qui ne me «protégerait» pas pour lui demander de lire le bulletin et lui expliquer si mes résultats scolaires étaient bons.

Beaucoup de sportifs n'ont pas compris pourquoi vous avez raccroché de sitôt, à 26 ans seulement...

Mon travail ne me permettait plus d'aller plus loin. J'étais alors employé de la compagnie Tunisair. Je me levais chaque jour à quatre heures du matin pour faire le trajet Bizerte-Tunis. Ensuite, je devais être là à 15h00 pour la séance d'entraînement. Un jour, lors de ma dernière saison, en 1980-1981, je suis arrivé en retard à la séance d'entraînement; je n'ai pas pu

rentrer plus tôt de Tunis. Notre entraîneur Taoufik Ben Othmane m'a dit : «Allez vous expliquer avec les dirigeants sur les raisons de ce retard !». J'ai très mal pris la chose. Depuis, malgré les nombreuses tentatives de quelques copains de me faire revenir sur ma décision, dont Houcine et Youssef Zouaoui, j'ai arrêté de jouer. Sans regrets, car ma passion, ce n'était pas tellement le foot, mais plutôt les études, le savoir, la science qui reste à mes yeux la chose la plus importante et la plus noble dans la vie.

Toutefois, vous avez repris en 1983-84, lors de la fameuse saison du championnat de Tunisie remporté par le CAB de Youssef Zouaoui ?

Oui, un jour de 1983, alors que je jouais au quartier, car le virus du foot ne s'éteint jamais, même lorsqu'on croit avoir pris sa retraite, notre président Mhamed Belhaj, et notre grand dirigeant Hamadi Baccouche envoient un chauffeur à bord d'une BMW me chercher. Au départ, je crois que c'était pour une question de réservation sur un vol de Tunisair. On m'emmène jusqu'à l'usine de Baccouche qui me dit : «Le CAB est prêt cette année pour jouer pour le titre. Nous voulons mettre tous les atouts de notre côté. C'est pourquoi nous voudrions que vous reveniez avec nous. Lutter pour le titre

► exige un large effectif d'une trentaine de joueurs». J'ai beau lui expliquer que j'avais définitivement raccroché, que physiquement, je n'étais pas prêt. Baccouche me demande de prendre tout mon temps pour revenir progressivement à mon niveau d'antan. En fait, les dirigeants pensaient récupérer Ghazi Limam, Khaled Gasmi et moi-même. Finalement, j'ai été le seul à revenir. Belhaj, qui était P-D.G. de Tunisaïr, m'a assuré que si j'avais le moindre problème de temps et de disponibilité dans mon boulot, il interviendrait.

Votre coach Youssef Zouaoui a-t-il eu besoin de recourir à vos services ?

Non, pas même la moindre minute. Pourtant, j'observais une hygiène de vie impeccable, ni tabac, ni alcool, ni encore moins les veillées. J'ai vite retrouvé mes sensations. Mais je crois que notre entraîneur a jugé que les plus jeunes pouvaient faire l'affaire sans avoir besoin de moi. En tout cas, j'ai eu la chance d'aller avec toute l'équipe au Palais de Carthage où le président Bourguiba nous a honorés en tant que champions de Tunisie. Le premier championnat du club après l'Indépendance, le seul jusqu'à aujourd'hui. En me trouvant là, Mohamed Mzali, qui était Premier ministre m'a demandé : «Vous avez repris à jouer ?». Il était, je crois, au fait de tout ce qui se passe dans le sport.

Cette saison-là, la dernière journée a été un film hitchcockien. Comment l'avez-vous vécue ?

Trois clubs étaient concernés par le titre, le CAB, le ST et l'ESS. Mais nous avons fini par gagner grâce au goal average. Notre dernier match était justement contre l'Etoile à Sousse. Un nul nous suffisait à condition que le ST ne gagne pas face au CA. Notre match s'est terminé sur un nul (1-1). Et nous devions attendre la fin de la rencontre d'El Menzah où l'arbitre Mohamed Salah Bellagha a cru bon de prolonger le suspense en accordant

huit minutes de temps additionnel. En ce temps-là, d'aussi longs arrêts de jeu étaient impensables. Nous ne savions plus quoi faire. Les uns étaient déjà sous la douche, d'autres au milieu du terrain sur le gazon de l'Olympique de Sousse (dont Mfarrej), d'autres étaient montés dans le bus pour écouter à la radio la retransmission des derniers instants du match d'El Menzah. Au coup de sifflet final de ST-CA, c'était la libération. Nous avions tous les larmes aux yeux. Cette saison-là, tout Bizerte s'est mobilisé pour le titre. L'équipe était prête. Belhaj et Baccouche ont su imposer Youssef Zouaoui, quelqu'un de passionné. On ne risque jamais de le voir au café. Toute sa vie est bercée par le foot.

Question primes, ce n'était pas le Pérou, j'imagine...

Non, nous étions encore à l'ère de l'amateurisme pur et dur. Mieux que l'argent, le président Bourguiba a récompensé le CAB en l'envoyant le même été représenter la Tunisie à un tournoi amical à Pékin, puisque les activités de l'équipe nationale étaient alors gelées suite à la débâcle des Jeux méditerranéens de Casa 1983. La promotion était encore plus importante dans le cas de notre entraîneur, Zouaoui qui, malgré son jeune âge a été nommé sélectionneur national. Vous savez, c'étaient les temps héroïques du sport. En 1971, nous avons enlevé le championnat de Tunisie cadets. La compétition proposait deux poules, et la finale opposait à Sousse le CAB, champion de la poule Nord au CSS, champion du Sud. Nous étions en plein mois d'août. Nous avons quitté Bizerte à 3 heures du matin. En rejoignant Sousse, on a pris un peu de repos dans un hôtel, pas dans des chambres, mais plutôt dans le jardin à même le sol. Le club ne pouvait pas se permettre de payer à ses jeunes une nuitée dans un hôtel. On a gagné (2-1). Pour toute prime, on nous a promis une mini-bicyclette, mais nous ne l'avons jamais eue. Le club n'avait pas beaucoup de moyens. Le garde-matériel Am Azouz nous ouvrait le magasin où chacun prenait des souliers usés qu'il devait aller porter au cordonnier afin de les réparer. Nous allions dans les friperies chercher des chaussettes. Nous revêtions des maillots confectionnés à partir des draps adressés par les Etats-Unis comme aide à notre pays. Nous partions nous entraîner au jardin d'un grand supporter, à Dar Tarras par exemple. Le club ne disposait que de quelques ballons usés.

Quel est le meilleur joueur du CAB ?

Hamda Ben Doulet, qui a remporté pratiquement tous les titres avec le CAB. Abdeljelil Mahouachi aurait pu être le meilleur, mais son palmarès était resté désespérément vide.

Et le meilleur de l'histoire du football tunisien ?

Tarek Dhiab. Il aurait dû aller dans un championnat européen.

Que représente le CAB pour vous ?

Une seconde mère, tout court.

Quel a été votre meilleur match ?

Un quart de finale de la coupe de Tunisie CAB-CA (2-0). Par la suite, on a malheureusement perdu notre demi-finale à Sfax contre le SRS. Ce jour-là, nous avons été handicapés par l'expulsion de Mahouachi par l'arbitre Ali Dridi. Déjà, à notre sortie du tunnel, le referee l'avait prévenu : «Si vous ouvrez la bouche, je vous sors un carton rouge !». Or, quand il est en forme, Mahouachi est capable de gagner un match à lui seul.

Votre meilleur souvenir ?

Le championnat de Tunisie cadets, et notre accueil par le président Bourguiba l'année du titre de champions seniors.

Et le plus mauvais ?

Une blessure au genou gauche alors que j'étais encore cadets. Malgré les conseils de docteur Kassab, j'ai préféré ne pas être opéré. Mais qu'est-ce que j'ai souffert ! J'ai dû régulièrement subir une injection pour pouvoir jouer sans ressentir de douleurs. Par grand froid, mon genou continue jusqu'à maintenant de me torturer.

Avez-vous toujours été défenseur central ?

Cadet, j'évoluais dans le style du libero libéré. Puis, Mokhtar Ben Nacef m'a fixé au poste de latéral droit. D'ailleurs, c'est en tant que latéral droit que Chetali m'a convoqué en présélection. C'est Ben Nacef qui m'a promu parmi les seniors en même temps que Ezeddine Ben Saïd. La saison d'après, avec la retraite de Youssef Dridi, j'ai pris sa place à l'axe. Avec Alexandre, je me rappelle avoir joué avant-centre durant une mi-temps contre le ST.

Quelles qualités doit avoir un défenseur axial ?

La technique et la vitesse, car il doit couvrir ses latéraux. J'évoluais derrière Khaled Gasmi en tant que libero. Nous avions chaque dimanche de sacrés clients : Ben Mrad, Gabsi, Limam, Cham-

DIGEST

Né le 14 mars 1954 à Bizerte
Première licence : 1968 minimes CAB
Premier match seniors : 1973 CAB-ST (1-0)
Dernier match : 1980. Jerbi reprendra en 1983-84 en qualité de remplaçant.
Palmarès : champion de Tunisie seniors 1983-84, champion de Tunisie 1969-70 minimes, et 1970-71 cadets
Cadre à Tunisaïr de 1974 à 2014
Marié et père de quatre enfants.



Jerbi serre la main au président Habib Bourguiba lors de la cérémonie offerte en l'honneur du CA Bizertin à l'occasion de son titre de champion de Tunisie 1983-84. On peut reconnaître au milieu, assis, l'ancien Premier ministre Mohamed Mzali, et à gauche le Cabiste Hamda Ben Doulet.

mam, Chakroun, Ben Aziza, Ayadi, Temime, Karoui, Khouini, Akid. A propos d'Akid, quelle élégance, quel grand Monsieur ! Alors que nous quitions le Mhiri après une défaite (1-0) face au CSS, il m'a embrassé et m'a encouragé en me disant : «Mahmoud, bravo ! Continuez comme cela». J'étais alors à mes débuts.

De quel joueur vous méfiez-vous le plus ?

De tout joueur que je ne connais pas suffisamment. Par exemple, le Cotiste Hedi Lakhal qui m'a dribblé, me laissant cloué au sol. Je n'oublierai jamais ce crochet-là... Je me méfie aussi du joueur qui sait sortir de ses adversaires dans un mouchoir de poche, genre Agrebi, Tarek, Ben Mrad... Une fois, Hamadi Agrebi fait à mes dépens son jeu de jambes légendaire. Je lui dis : «Hamadi, je ne vais pas danser avec toi». Il n'a pas pu maîtriser un rire.

En quoi le football a-t-il changé votre vie ?

Il m'a protégé contre la délinquance, les mauvaises fréquentations, les tentations les plus nocives. Le CAB était une famille unie. On nous achetait les fournitures scolaires, on nous offrait des tickets de cinéma et d'accès dans les hôtels. Je remercie tous les dirigeants qui ont été pour moi des éducateurs de grande qualité. Nous avons eu de

grands responsables : Mhamed Belhaj, Hamadi Baccouche, Larbi Mallakh, Sadok Belakhoua et Mohamed Fatnassi, la cheville ouvrière du club...

Que vous inspire la fermeture depuis cinq ans du stade 15-October ?

Cela démontre à quel point l'infrastructure sportive à Bizerte est archaïque et vétuste. Le minimum n'existe pas. Il a fallu qu'il y ait un président de club très fort et bien introduit auprès des plus hautes autorités afin que le CAB soit un jour champion de Tunisie.

Quel métier avez-vous pratiqué ?

J'ai travaillé entre 1974 et 2014 à Tunis au fret, dans le service commercial, chef d'agence... Cela m'a permis de faire le tour du monde et de connaître d'autres civilisations. Les Moncef Khouini, Mokhtar Naili, Ridha Boushah, Mohsen Jendoubi... étaient avec moi dans la compagnie aérienne nationale. Je dois le fait d'y avoir été intégré à mon club et à Si Mhamed Belhaj. Pourtant, j'aimais comme rien au monde mes études. J'ai passé le bac-gestion, mais j'ai échoué. En tout cas, la situation actuelle de Tunisair me fait mal au cœur.

Si vous n'étiez pas dans le foot ?

Tout jeune, j'étais féru d'arts, tous les arts : théâtre, cinéma, musique sous toutes ses variantes: rock, opéra,

musique orientale... J'aurais aimé être maître-conférencier dans une université. Comme je vous l'ai dit, j'ai une véritable adoration pour la science et la connaissance. C'est pourquoi, en élevant mes enfants, j'ai accordé la priorité absolue à leurs études.

A propos, parlez-nous de votre famille...

J'ai épousé Naïma en 1991. Nous avons quatre enfants qui, Dieu merci, font —ou ont fait— des études.

Quels sont vos hobbies ?

En fait, je consacre beaucoup de mon temps à mes enfants et à leur scolarité. J'aime lire, surtout les bouquins traitant de la science et de la vie des grands savants. Je regarde à la télé les matches du Milan AC, mon club préféré.

Etes-vous optimiste pour l'avenir de la Tunisie ?

J'ai beaucoup voyagé, et je peux témoigner que la Tunisie demeure le plus beau pays du monde. Malheureusement, la vie est très chère chez nous. Sinon, comment cela se fait-il que dans le cas d'un pays grand producteur d'huile d'olive, qui possède une aussi longue côte, l'huile d'olive et le poisson y soient aussi chers ? Pitié pour les pauvres et la bourse des citoyens !

HOROSCOPE

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

Sur le plan financier, des conflits sont possibles. En cas de litige, recherchez toujours une solution à l'amiable. Vénus vous conseillera de soigner votre ligne. Si vous vous trouvez un peu trop enrobé, ce sera le moment de faire un petit régime, sans vous martyriser.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Attention aux problèmes matériels ! Évitez, autant que possible, d'effectuer des dépenses importantes: vous serez mal conseillé. Avec Mercure qui sera le baromètre de votre santé, vous serez très en forme, mais aussi passablement nerveux.

21 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

Évitez d'engager des dépenses inhabituelles si vous n'avez pas de recettes supplémentaires en vue. Les astres verront d'un très mauvais œil tout achat impulsif qui ne soit pas pleinement justifié.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

Avec cet aspect de Saturne, vous allez connaître une journée prospère, à condition toutefois de ne pas trop écouter les conseils extérieurs. Avec un tel climat solaire, votre santé sera au top.

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

Les finances seront plutôt instables, mais cela pourra provenir de raisons indépendantes de votre volonté ; il faudra donc rester prévoyant et éviter les dépenses au-dessus de vos moyens.

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

Une journée sans difficultés majeures sur le front financier. Certes, Saturne ne vous promet pas le Pérou, mais il ne déstabilisera pas non plus votre équilibre budgétaire. Vous ne devriez en principe avoir aucun souci de santé.

23 OCT AU 22 NOV



SCORPION

Excellentes perspectives sur le plan matériel. Vous pourrez améliorer le confort et le bien-être de votre famille. Avec les présents influx de Mars, beaucoup de dynamisme au programme, mais également pas mal d'agressivité.

SIGNE DU MOIS



CANCER

22 JUIN AU 21 JUIL

AMOUR

Jupiter vous apporte du bonheur! Sous son égide, le climat conjugal du moment sera marqué de gentillesse, de compréhension, de joie de vivre, d'amours, et de désir de se retrouver à deux sur la même longueur d'onde. Célibataire, vous pourriez, par le biais de votre travail, faire des rencontres qui vous contraindront à modifier certains projets. Soyez réaliste et veillez à ne pas trop perturber votre vie professionnelle au profit de votre cœur.

ARGENT

Jupiter est le maître de la chance et de la prospérité. Il influencera votre secteur finances. A vous, donc, une belle journée!

SANTÉ

Avec Mars dans la manche, vous vous sentirez en pleine forme, physiquement et psychologiquement. Cela vous permettra d'aborder de façon positive certaines difficultés.

Cette journée apportera une nette amélioration de votre situation matérielle. Une rencontre se révélera très utile. Vous serez sous l'influence de la Lune, qui vous mettra à l'abri des tracasseries de tous ordres.

23 NOV AU 21 DÉC



SAGITTAIRE

Vous avez des envies d'argent facile mais ne vous faites pas trop d'illusions, tout se mérite! Apprenez à rire le plus souvent possible. En effet, le rire constitue un véritable exercice physique, il est aussi efficace contre le stress.

22 DÉC- AU 19 JAN



CAPRICORNE

La Lune va cesser de peser sur votre équilibre financier. La période des efforts est finie, offrez-vous un cadeau. Si vous dépassez vos limites aujourd'hui, Uranus vous rendra fatigué et incapable de faire face à toutes vos obligations. Soyez raisonnable.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

L'influence de Neptune semble ambiguë. Ne faites pas trop de plan sur la comète concernant vos rentrées d'argent. Soutenu par Mercure et Pluton, vous devriez jouir aujourd'hui d'une santé de fer. Profitez-en!

20 FÉV AU 20 MARS



POISSON